

# la force du préjugé

ELAINE HATFIELD  
RICHARD L. RAPSON

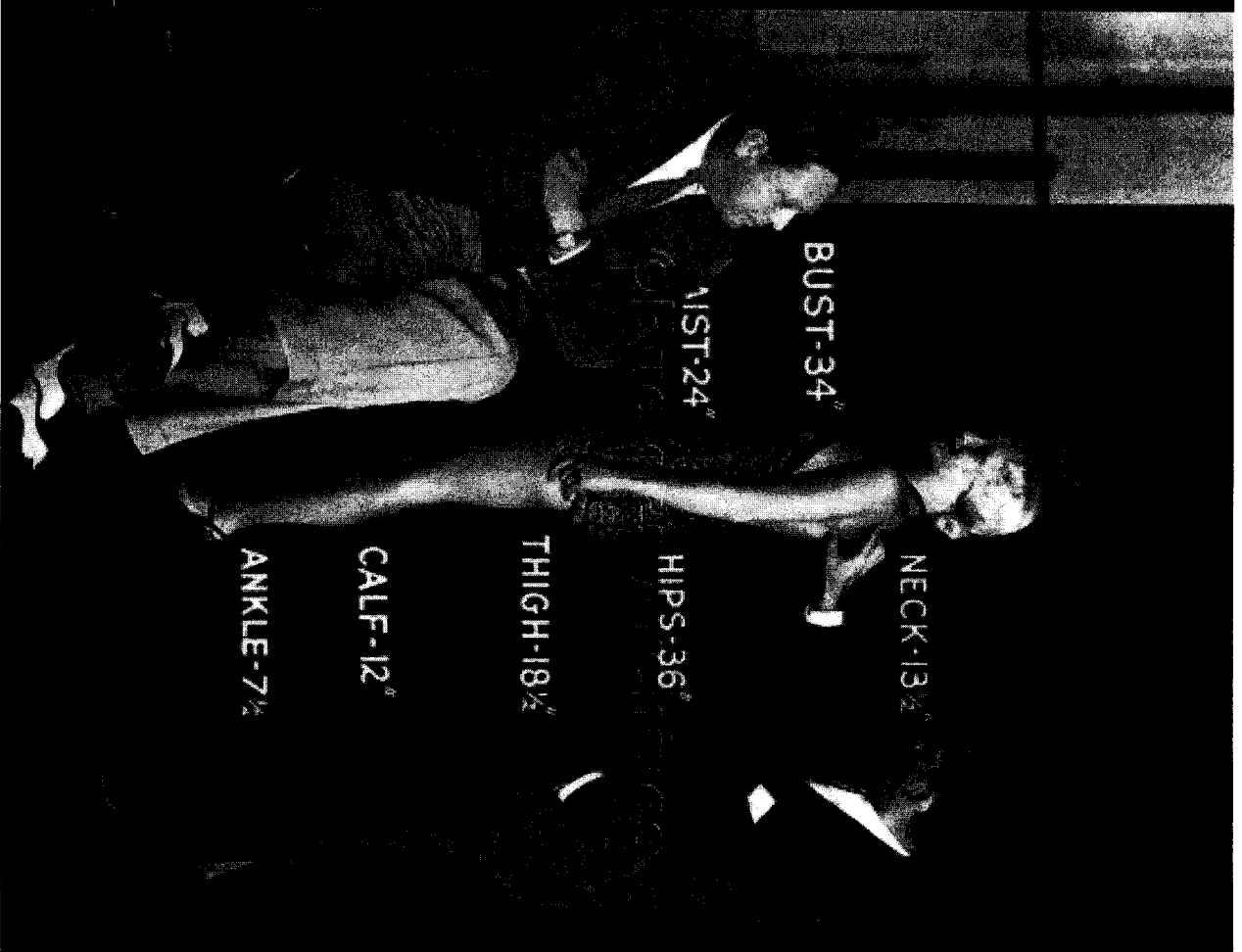
Fonction, Pays

A partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor des sciences permet de jeter de nouvelles bases pour l'étude de la beauté, mobilisant aussi bien les mathématiques, la sociologie que la biologie ou l'anthropologie.

En 1859, Darwin soutient qu'il est crucial de savoir ce que les différents peuples considèrent comme sexuellement attirant. Cela prouve, selon lui, de prédire le cours de la sélection sexuelle et, en définitive, de l'évolution humaine. Cependant, malgré toutes ses observations, il ne parvient pas à identifier les fameux universaux qu'il ébauche. Au terme d'une enquête portant sur les standards de beauté de différentes tribus à travers le monde, Darwin conclut : « Il est certainement inexoré d'affirmer qu'il existe dans l'esprit de la plupart des hommes un quelconque standard universel de beauté concernant le corps humain ».

L'étude scientifique de la beauté, indépendante des préjugés individuels et sociaux, reste encore à faire. Dans une enquête marquée des années 1930, C. Ford et E. Beach conduisent une méta-analyse de la beauté dans plus de 200 sociétés tribales. Ils ne trouvent aucun standard universel. À la fin des années 70, cependant, les spécialistes commencent à faire quelques progrès dans la compréhension de la nature de l'attraction physique grâce aux avancées théoriques (en psychologie sociale notamment) et aux nouvelles technologies (simulation informatique, scanographie, chimique).

Aujourd'hui, on pense avoir découvert un certain nombre d'universaux culturels. Selon certains théoriciens (Langlois et Keganon, 1990), les visages d'individus réels (avec leurs rugosités et leurs défauts) sont jugés moins attirants que un visage « moyen » calculé par ordinateur. Or, pour les visages et les corps, statistiques et ceux qui respectent les proportions du nombre d'or. Les asymétries du visage et du corps sont perçues comme le signe d'un patrimoine génétique de faible « à l'inverse, la symétrie est crasse traduite, la jeunesse, la santé et l'appétit de la reproduction. En ailleurs, les femmes sont jugées plus attirantes quand elles ont une chevelure épaisse et brillante, de grands yeux, un petit nez, des pommettes hautes, des lèvres



**NOM** GUVRE Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed nonummy euismod tempor incididunt ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, labor dolor magna velum iure aliquam erat, SPECTATIONS, URS, DITE

■ La plupart des gens savent qu'il est injuste de porter un jugement négatif sur les personnes peu attirantes (et seraient choqués s'ils en étaient victimes). ■ En privé, la majorité attribue des qualités morales en fonction de l'apparence physique. En général, ils supposent que ce qui est beau est bon et que ce qui est repoussant est mauvais. ■ La plupart des gens traitent mieux les personnes attirantes ou ordinaires que les personnes peu attirantes. ■ Par conséquent, il se produirait une prédiction auto-réalisatrice. La façon dont les gens sont traités détermine le type de personnes qu'ils deviennent

de personnes qu'ils deviennent

pléines et généreuses. Pour les hommes, l'attriance passerait par de grands yeux, des pommettes proéminentes, une solide mâchoire et un large menton. Plus ambitieuses, certaines études scientifiques ont mis au point deux ratios censés mesurer l'attractivité physique universelle, indépendamment de la minceur ou de la rondeur : le ratio taille/hanche (WHR) pour les femmes (proposé par Singh en 1993) et le rapport taille/torse (WCN) pour les hommes (proposé par Maisey en 1999). Ces données sont cependant à relativiser dans la mesure où elles sont statiques et de ce fait critiquées par les évolutionnistes.

Au-delà des simples qualités plastiques, on comprend mieux comment, quand, où, pour qui et pourquoi l'apparence physique est importante. Quatre considérations semblent structurer un processus. La plupart des gens savent qu'il est injuste de porter un jugement négatif sur les personnes peu attirantes (et seraient choqués s'ils en étaient victimes). En privé, la majorité attribue des qualités morales en fonction de l'apparence physique. En général, ils supposent que ce qui est beau est bon et que ce qui est repoussant est mauvais. La plupart des gens traitent mieux les personnes attirantes ou ordinaires que les personnes peu attirantes. Par conséquent, il se produirait une prédiction auto-réalisatrice. La façon dont les gens sont traités détermine le type de personnes qu'ils deviennent.

Des socio-psychologues ont montré à des lycéens des photographies d'hommes et de femmes d'apparences très diverses et leur ont demandé de donner leurs premières impressions. Les élèves ont supposé que les hommes beaux et les femmes belles devaient posséder quasiment toutes les qualités humaines. Les plus beaux étaient assurément plus sociables, extravertis, sûrs d'eux, intéressants, sexuellement réactifs, gentils, protecteurs, chaleureux, modestes, forts et intelligents. Ils étaient également censés avoir des vies plus heureuses et plus accomplies. D'autres études montrent que les médecins passent plus de temps avec de beaux clients : que les enseignants donnent de meilleures notes aux étudiants les plus attirants ; que les beaux hommes ou les belles femmes sont avantagés à l'embauche, dans le développement de leur carrière et leur rémunération ; que les personnes séduisantes bénéficient de meilleurs secours ou assistances si elles ont des problèmes. Les délinquants physiquement attirants sont moins souvent capturés, dénoncés aux autorités, jugés coupables et subissent des verdicts moins sévères.

Enfin, dans les relations amoureuses, les plus beaux obtiennent plus facilement des rendez-vous, intéressent des personnes attirantes, ont une vie conjugale plus harmonieuse et, si malgré tous ces avantages cela tourne mal, ils ont plus de ressources pour tout recommencer.

Il s'avère pourtant que les caractéristiques physiques n'ont pas autant d'impact qu'on le pense généralement. C'est l'estime de soi et la confiance en soi qui sont déterminantes. La beauté n'agit qu'indirectement, en donnant plus d'assurance. Les gens s'attendent à ce que des personnes attirantes soient charmantes et les traitent comme si elles l'étaient. Par conséquent, elles ont plus d'aisance dans les rapports sociaux. Ce phénomène auto-réalisatrice a été mis en évidence dans une étude de M. Snyder, E. Tanke et E. Berscheid sur le processus de la rencontre. Dans un premier temps, on montre aux hommes des photos de femmes assorties d'éléments biographiques. En réalité, ces informations sont fausses. On demande aux hommes de se prononcer sur un « rendez-vous hypothétique ». Ceux qui estiment que leur interlocutrice est belle, s'attendent à ce qu'elle soit sociable, sûre d'elle et drôle. Cela illustre la force du préjugé.

Les autres résultats sont, cependant, étonnants. Lorsqu'on demande aux hommes de prendre contact avec leurs interlocutrices par téléphone, on s'aperçoit que leurs préjugés ont un impact décisif sur la manière dont ils parlent à leurs partenaires. Les hommes qui pensent s'adresser à une belle femme sont plus à l'aise, s'amusent plus, prennent plus souvent l'initiative, et se servent de leurs voix plus efficacement que ceux qui pensent parler à des femmes ordinaires. Dans la conversation téléphonique, indépendamment de leur apparence réelle, les femmes deviennent ce que les hommes attendent qu'elles soient. Celles à qui l'on parle comme à de belles femmes, parlent comme des belles femmes, deviennent inhabituellement aimées, sûres d'elles et sociables. Celles à qui l'on parle comme à des femmes au physique ordinaire sont réservées, moins sûres d'elles, et maladroites. La prédiction des hommes s'est accomplie.

L'analyse approfondie des données disponibles montre que la relation entre l'apparence et l'avantage n'est pas linéaire. Les personnes extrêmement attirantes n'ont qu'un faible avantage sur les personnes au physique plus ordinaire. Ce sont malheureusement les personnes repoussantes et difformes qui souffrent le plus des préjugés sociaux.